

# FOCUS

# ALPHONSE DENIS

# (1794 - 1876)

# HYÈRES



**UN HOMME  
D'ACTION,  
UN HOMME DE  
CULTURE,  
UN PRÉCURSEUR**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

# PRÉFACE

Considérer la vie publique d'Alphonse Denis laisse vite apercevoir combien la culture est un élément majeur de l'action politique.

Car, s'il doit à son habileté personnelle et à ses amitiés d'être resté le Maire d'Hyères de 1830 à 1848, Alphonse Denis a su conduire ses mandats avec un esprit et une vision sous l'heureuse influence de son parcours d'intellectuel. Épris de littérature, de civilisations anciennes ou encore de botanique, il sut vite repérer en Hyères, dont il n'était pas originaire, les atouts exceptionnels qui lui permirent d'en faire une des premières stations européennes de tourisme hivernal. Ses initiatives modernisèrent la ville, requérant ce qu'il fallait de courage pour vaincre les résistances des tenants du statu quo et ainsi permettre son essor.

Et c'est sans jamais faiblir qu'il œuvra pour la reconnaissance et la protection du patrimoine antique et médiéval de la commune, rejoignant en cela ses contemporains éclairés tels que Prosper Mérimée.

Son héritage est aujourd'hui indissociable de l'identité de la ville : « une ville ancienne et respectable, importante par son histoire, illustre par le rôle qu'elle a joué dans le passé et non moins remarquable, de nos jours, par sa prospérité ». Rien à redire aujourd'hui à cette définition d'Hyères où la richesse d'un patrimoine à la fois naturel et culturel, dans le temps et dans l'espace, continue d'être célébrée pour le bonheur et la réputation de son territoire.

Bravo donc à la Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie d'avoir saisi l'occasion de son cinquantenaire pour rappeler la place d'Alphonse Denis dans l'histoire de la ville : un bel et juste hommage rendu à un homme qui consacra le meilleur de lui-même au rayonnement de la ville d'Hyères.

**Jean-Pierre GIRAN**

Maire de la Ville d'Hyères  
Premier Vice-Président  
de la Métropole TPM

**François CARRASSAN**

Adjoint à la Culture  
Conseiller Métropolitain

**Portrait d'Alphonse Denis,  
Louis-Charles Arsène**

© La Banque, Musée des Cultures  
et du Paysage

# SOMMAIRE

## **4 AVANT-PROPOS**

## **5 LA VIE D'ALPHONSE DENIS**

Avant son arrivée à Hyères (1794-1825)

Son installation à Hyères (1825-1830)

Son engagement politique (1830-1848)

Son implication après 1848

## **9 SA MARQUE SUR LA VILLE**

La célébration des grands personnages

La sauvegarde des monuments

La sortie de l'ombre par sa plume

## **10 LE LANCEUR DE LA STATION HIVERNALE**

Les débuts du tourisme

Un promoteur avisé

## **13 L'HOMME DE LETTRES**

Le théâtre Denis

Le legs de sa bibliothèque

De la bibliothèque communale à la Médiathèque



## AVANT-PROPOS

Tout en étant un « estrangié », Alphonse Denis a beaucoup contribué au développement et au renom de sa ville d'adoption.

En 2020, pour le cinquantenaire de sa création, la Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie (SHHA) a voulu lui rendre hommage et publie ce livret rappelant ce que notre ville lui doit.

Né peu de temps après la Terreur, Alphonse Denis traversa des périodes agitées telles que les journées révolutionnaires de février 1848, l'insurrection varoise faisant suite au coup d'État de 1851 et la semaine sanglante de la commune en 1871.

Il connut le Consulat, l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la II<sup>e</sup> République, le Second Empire et enfin la III<sup>e</sup> République. Il

assista à la révolution industrielle et les profondes transformations que cela entraîna, dont l'arrivée du chemin de fer qui emmena les hivernants vers Nice et Cannes, au détriment d'Hyères qu'il avait sorti de sa torpeur provençale.

Une vie bien remplie.

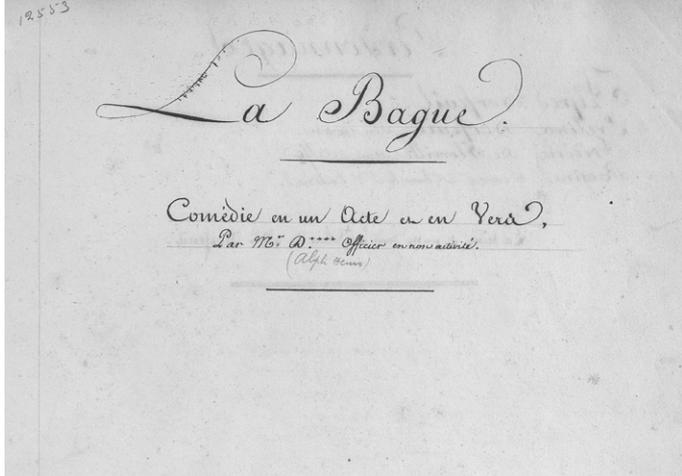
**Alphonse Denis dans son jardin**

© Médiathèque d'Hyères

**Manuscrit de La Bague, 1822**

© Médiathèque d'Hyères

# LA VIE D'ALPHONSE DENIS



## AVANT SON ARRIVÉE À HYÈRES (1794-1825)

Alphonse, Amaranthe, Dugommier Denis naît à Paris, le 24 décembre 1794, dans une famille de la petite bourgeoisie éclairée. Son père, traducteur au ministère des Affaires étrangères, est un protégé de Talleyrand, ce qui vaut au jeune Alphonse de bénéficier d'une bourse pour entrer au tout nouveau lycée impérial de Versailles.

En 1813, il intègre l'école spéciale impériale militaire située à Saint-Cyr. Primitivement installée à Fontainebleau, cette école avait été déplacée en 1808 à Saint-Cyr, le caractère trop agité des futurs officiers ne convenant pas à Fontainebleau, alors résidence d'été de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>. C'est en qualité de sous-lieutenant qu'Alphonse Denis participe à la bataille de Montereau en février 1814 où il est remarqué par l'Empereur qui le décore de la Légion d'Honneur.

Après les Cent-Jours au cours desquels en garnison en Alsace il n'a pas combattu, l'officier Alphonse Denis est mis en disponibilité avec demi-solde. Sa carrière militaire piétine, le rendant amer envers le régime de la Restauration. Rappelé momentanément en 1818, il sera rayé des cadres en 1825.

Dès cette époque, il écrit des pièces de théâtre en prose et vers, mais l'échec en 1822 de *La bague* ou *l'ami du mari* le conduit à abandonner la carrière dramatique.

Par le biais de son frère Ferdinand, il fréquente assidûment le salon de Marie-Thérèse Camusat, riche veuve de notaire et amie de sa famille, qui apprécie le jeune homme. Cette vie mondaine

le met au contact des milieux artistiques et intellectuels de Paris où il rencontre l'historien Augustin Thierry, le philosophe et homme politique Charles de Rémusat, relations qui lui seront utiles par la suite dans sa carrière politique. Il se lie également avec le frère aîné de Victor Hugo, Abel, avec lequel il fonde plus tard la Revue d'Orient.

## SON INSTALLATION À HYÈRES (1825-1830)

Marie-Thérèse Camusat confie à Alphonse Denis la gestion de plusieurs domaines hyérois qu'elle a achetés. Pour remplir sa charge, il s'installe donc à Hyères en 1825.

À l'aise financièrement grâce à une confortable rente allouée par Marie-Thérèse, Alphonse Denis s'intéresse aux problèmes locaux par le biais du journalisme. Il professe des idées libérales en opposition à la politique très conservatrice du roi Charles X. Il fréquente les résidents fortunés ou visiteurs de la ville dont Talleyrand, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr et le baron badois Stulz.

Familier de ce dernier, dans sa grande maison bourgeoise au pied du rempart de la vieille ville, Alphonse Denis y côtoie aussi sa nièce et unique héritière Magdeleine Sohn. Il finit par l'épouser le 16 avril 1833, améliorant ainsi sa situation. Les Hyérois toutefois n'oublieront pas Jean-Georges Stulz et sa grande générosité. L'obélisque de la place Gabriel Péri en est le témoignage.

Alphonse Denis s'installe dans la vie aisée de rentier. Actif, il collabore à plusieurs revues littéraires, s'intéresse à la botanique et à l'agri-



culture, côtoie des notables hyérois dont Alexis Riondet.

Personnalité complexe, il est un personnage de *La Comédie humaine* de Balzac, caractéristique de cette époque où les femmes, le mariage, la dot de l'épouse sont des vecteurs d'ascension sociale pour bourgeois ambitieux.

Il rencontre des gens influents, en villégiature à Hyères, tout en entretenant ses relations avec les milieux intellectuels et artistiques de Paris.

### **SON ENGAGEMENT POLITIQUE (1830-1848)**

Ses fréquentations libérales sous la Restauration lui valent d'être nommé provisoirement maire d'Hyères par le sous-préfet de Toulon. Confirmé par le pouvoir royal, il occupe cette fonction sans discontinuer durant toute la Monarchie de Juillet.

Sous le régime du suffrage censitaire, ses revenus et sa fortune naissante lui permettent d'être candidat et d'être élu au conseil général du Var en janvier 1831. Il le reste jusqu'en août 1848. Il est également député de 1837 à 1846 mais perd son siège face à Frédéric Portalis, remplacé bientôt par Ernest, frère de ce dernier. À la Chambre des députés, il soutient les gouvernements de Louis-Philippe dans la défense de la propriété privée et de l'ordre social. Il est un partisan de la conquête de l'Algérie et y va plusieurs fois en mission parlementaire. Il s'intéresse à la « question d'Orient ».

Sensible à la détresse de Caroline, sœur de Napoléon, épouse de Murat en délicatesse

avec la famille Bonaparte, spoliée légalement par l'État, il contribue au vote lui attribuant en dédommagement une pension viagère. Sa compassion l'entraîne à intervenir dans la pétition des demoiselles Jean Bart, descendantes du corsaire de Louis XIV tombées dans l'indigence, pour leur allouer quelques subsides.

Comme magistrat municipal, il modernise la ville en faisant paver les rues de la vieille cité médiévale, ouvre de larges boulevards bordés de palmiers, favorise l'édification de luxueuses villas au quartier Chateaubriand. Il fait construire un manège, un théâtre pour distraire les hivernants de plus en plus nombreux, venus profiter du soleil et de la luminosité de la « Côte d'Azur ».

S'inscrivant dans le développement de l'instruction publique, promue par son ami François Guizot, il engage la municipalité dans la mise en place d'écoles pour instruire les petits Hyérois.

Il fait installer un réseau d'éclairage public, à huile au départ, puis au gaz de houille après la construction en 1849 d'une usine située à l'extérieur de la ville.

À la suite de l'incendie qui détruit en 1844 la gendarmerie, il obtient du préfet la création du premier service d'incendie de la ville, avec des sapeurs-pompiers issus d'un corps auxiliaire de la Garde nationale. Il fait acquérir par la municipalité deux pompes à bras.

Il développe pour la ville une véritable activité touristique en encourageant la construction d'hôtels, l'installation de « meublés » et le



lotissement du quartier Chateaubriand avec ses riches demeures pour accueillir tous les résidents hivernants. Dans les salons de la place de la Rade, il reçoit dans sa villa Rosalba les élites européennes : des têtes couronnées, des écrivains, des savants, des artistes.

### **SON IMPLICATION APRÈS 1848**

La chute du roi Louis-Philippe dont il était un fidèle soutien met fin à sa carrière politique. Toutefois, se souvenant de son passé militaire, il accepte en 1849 son élection comme colonel de la Garde nationale. Il se trouve ainsi mêlé à la révolte hyéroise le 5 décembre 1851, suite au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Colonel sans troupe, cela lui vaut la perte d'une épauvette d'uniforme et trois heures de détention. L'ordre rétabli, son grade le place à la tête de ceux qui recherchent les meneurs, mais Alphonse Denis ne sera pas présent dans la colonne militaire qui retrouve et tue Alexandre Besson. Beaucoup plus tard, il qualifiera cette action de meurtre.

Il se consacre pleinement à ses passions, c'est-à-dire l'écriture de divers ouvrages de spiritualité et d'histoire avec notamment *Promenades pittoresques à Hyères ou Notice historique et statistique sur cette ville, ses environs et les îles* ainsi qu'à la botanique et l'horticulture. À ce titre, il introduit la culture d'arbres exotiques dont le palmier qu'il acclimata dans son vaste jardin. Ses connaissances et son expérience dans ce domaine sont reconnues et lui valent d'être consulté et de fournir des plants pour l'exposi-

tion universelle de Paris en 1855. Il introduit et propage en France des plantes qui, de nos jours, ne nous étonnent plus telles que le tef d'Abyssinie, l'araucaria, le néflier du Japon, l'élaïs de Guinée, l'acacia géant et le bambou de Chine.

L'exposition universelle de Paris de 1867 est décorée par « de beaux palmiers et bananiers » envoyés par Alphonse Denis.

Retiré de la vie politique, il participe au développement de l'activité de villégiature des hivernants en exploitant son vaste patrimoine immobilier par la location de meublés.

**Georges Stulz, dessin par  
Ch. Bouvier, gravure par A.  
Bouvier, 1835**

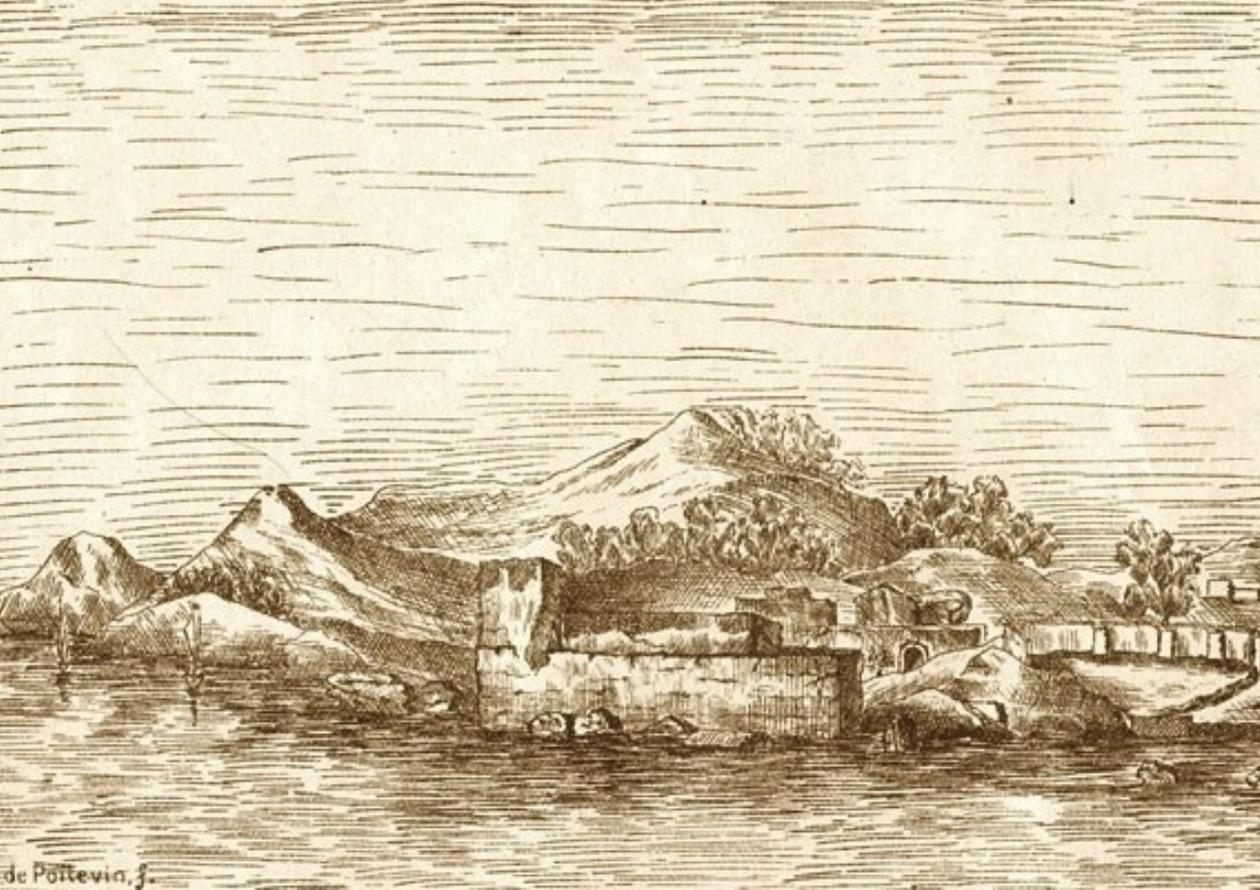
© D.R.

**Alphonse Denis dans son  
jardin en 1868**

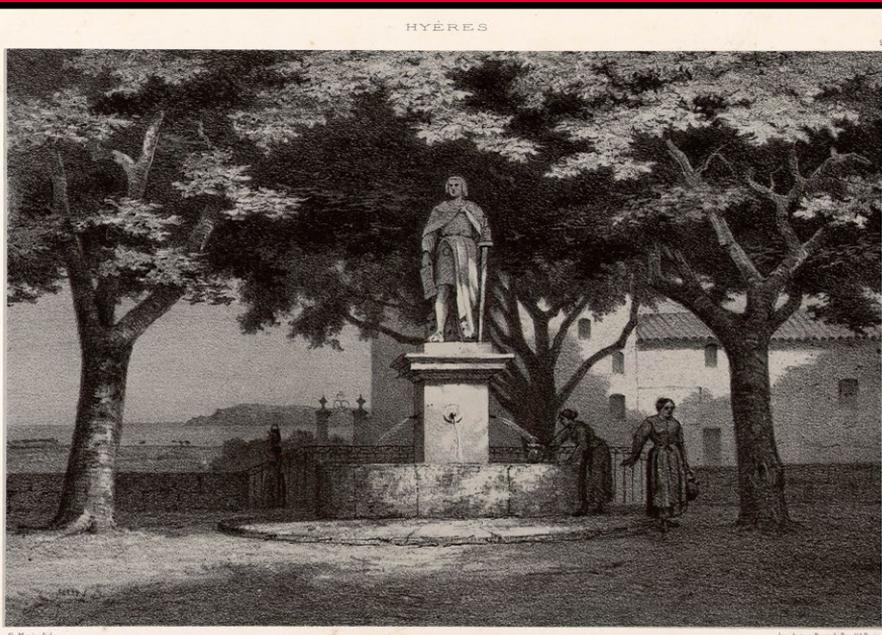
© Médiathèque d'Hyères

**Place des Palmiers**

© Médiathèque d'Hyères



de Poitevin, f.



HYÈRES

Ch. Meunier del.

Benj. Raupach del. et del. Sculp. D.A. Paris

STATUE DE CHARLES D'ANJOU COMTE DE PROVENCE.

**Ruines de Pomponiana (Olbia), par le colonel de Poitevin de Maureillan d'après un dessin d'Alphonse Denis**  
 © Médiathèque d'Hyères

**Statue de Charles d'Anjou**  
 © Médiathèque d'Hyères

**Buste de Massillon, Paul Lemoyne**  
 © La Banque, Musée des Cultures et du Paysage

# SA MARQUE SUR LA VILLE



Après certaines malheureuses destructions durant la période révolutionnaire, la notion de sauvegarde du patrimoine apparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle va surtout s'imposer après la Révolution de 1830 et l'arrivée au trône de Louis-Philippe. Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments historiques depuis 1836, parcourt la France. Un premier inventaire des Monuments est dressé en 1840. Alphonse Denis, nommé maire le 14 octobre 1830 par le nouveau pouvoir, se trouve donc dans de bonnes conditions pour sortir sa ville de l'ombre.

## LA CÉLÉBRATION DES GRANDS PERSONNAGES

Dès novembre 1830, devant le conseil municipal, Alphonse Denis s'étonne du manque d'intérêt porté au souvenir de Jean-Baptiste Massillon, orateur sacré et évêque, né à Hyères en 1663. Il fait débaptiser une rue et une place à son profit ; celles-ci sont venues jusqu'à nous avec le nom et l'emplacement. Un buste en marbre sculpté par Paul Lemoyne, don de l'État, prend place en 1832 sur une colonne place Royale (aujourd'hui, place de la République). Après diverses péripéties, cette sculpture est actuellement visible dans l'église Saint-Louis.

Plus tard, le maire rappelle le souvenir de l'entrée de la ville, en 1257, dans le comté de Provence, dont Charles d'Anjou est alors le seigneur. Une statue de ce prince est inaugurée le 23 novembre 1845. Dans son discours, Alphonse Denis déclare : « cette statue nous la devons à la bienveillante intervention du Roi ». Elle orne

aujourd'hui la place Clemenceau rénovée.

## LA SAUVEGARDE DES MONUMENTS

Député du Var de 1837 à 1846, en étroite relation avec son frère Ferdinand, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, Alphonse Denis est bien introduit dans la capitale. Aussi va-t-il réussir à faire inscrire l'église Saint-Louis parmi les mille quatre-vingt-deux monuments du premier inventaire des Monuments historiques, dressé en 1840. Par ailleurs, il est vraiment le premier à s'intéresser au site du château dont les vestiges, depuis la décision de démolition de Louis XIII, servaient surtout de réserve de matériaux. Il fait étudier et protéger les tours carrées subsistantes.

Les vestiges encore mal définis du site d'Olbia retiennent aussi son attention. Dès 1840, il fouille personnellement, puis encourage les premiers chercheurs. Il se fait aider par les militaires, chasseurs d'Afrique dont il a obtenu un dépôt à Hyères. Il est désigné en 1845 correspondant de l'Institut de France pour diriger la recherche.

## LA SORTIE DE L'OMBRE PAR SA PLUME

Homme d'action et homme de culture mais aussi écrivain, Alphonse Denis met sa plume au service du patrimoine hyérois. Son gros volume de six cents pages, *Hyères ancien et moderne*, sera réédité après sa mort en 1876, par le docteur Chassinat, légataire de l'œuvre, et cent ans plus tard, à Marseille par Laffitte Reprises. Il figure toujours en bonne place dans la bibliographie des ouvrages locaux.

# LE LANCEUR DE LA STATION HIVERNALE



## LES DÉBUTS DU TOURISME

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Hyères et Nice sont les plus importantes stations hivernales.

Dès 1830, Hyères est une destination touristique et une station climatique d'hiver réputée et très fréquentée par des étrangers, notamment par la communauté anglaise. Celle-ci laisse une empreinte architecturale toujours perceptible dans le paysage urbain actuel.

Une lutte impitoyable opposa Alphonse Denis aux propriétaires fonciers choqués par le caractère novateur de sa politique. Il veut transformer Hyères en une ville de renommée internationale. Le tourisme de luxe existait depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais c'est à partir de sa nomination comme maire en 1830 que cela devient un véritable secteur de l'économie locale, une réelle source de prospérité. Le développement du climatisme implique la venue régulière de personnalités marquantes et l'existence d'un cadre et d'une vie culturelle appropriés.

Alphonse Denis reçoit de nombreuses célébrités, nobles (le prince Charles de Prusse, frère de l'impératrice de Russie, le duc d'Orléans, le prince de Joinville, le roi de Bavière...), écrivains (Alexandre Dumas, Alphonse de Lamartine, Hyppolite Taine...), historiens (Jules Michelet, Augustin Thierry...), scientifique (André-Marie Ampère) ou musiciens (Franz Liszt, Ambroise Thomas, Camille Saint-Saëns...).

Sa demeure, nommée le Château Denis, devient l'annexe des salons parisiens de l'époque romantique. C'est une importante bâtisse, de deux étages, sans charme, bâtie vers 1760 par la

baronne de Chaintré. Le marquis de Mirabeau, père du révolutionnaire, la vendra au baron Stulz, oncle de Magdeleine Sohn, la première épouse d'Alphonse Denis.

Cette propriété située à l'époque aux portes de la ville s'étend sur plus d'un hectare et demi. Alphonse Denis en fait à partir de 1846 un lieu de réception mondaine. En 1850, elle est séparée en son milieu par une rue, actuellement rue du Dr Roux-Seignoret.

## UN PROMOTEUR AVISÉ

Une autre construction, l'imposante villa Rosalba, est réalisée au sud, face à l'actuelle rue du soldat Ferrari. Alphonse Denis la loue à des personnalités célèbres dont le prince de Hohenzollern et sa famille, la reine d'Espagne Marie-Christine. Au nord, s'élevait un pavillon de deux étages destiné à l'octroi.

En 1834, Alphonse Denis fait construire le premier théâtre privé du département. Il crée aussi un magnifique jardin qui renferme des espèces rares que ce botaniste et horticulteur, avec le concours de Ferdinand son frère, a rapporté du monde entier.

En 1836, Alphonse Denis et sa femme Magdeleine Sohn achètent un jardin et un potager, la propriété du Venadoux dans le quartier dit du Paradis qui se trouve à côté de leur propriété, séparée par l'actuel boulevard d'Orient.

Quelques années plus tard, le terrain est divisé en trois lots pour construire les villas : Venadoux, Orient, Paradis, faisant partie du quartier Chateaubriand.

**“Château Denis” dans les  
années 1950**

Fonds Durieux © Archives  
municipales d'Hyères

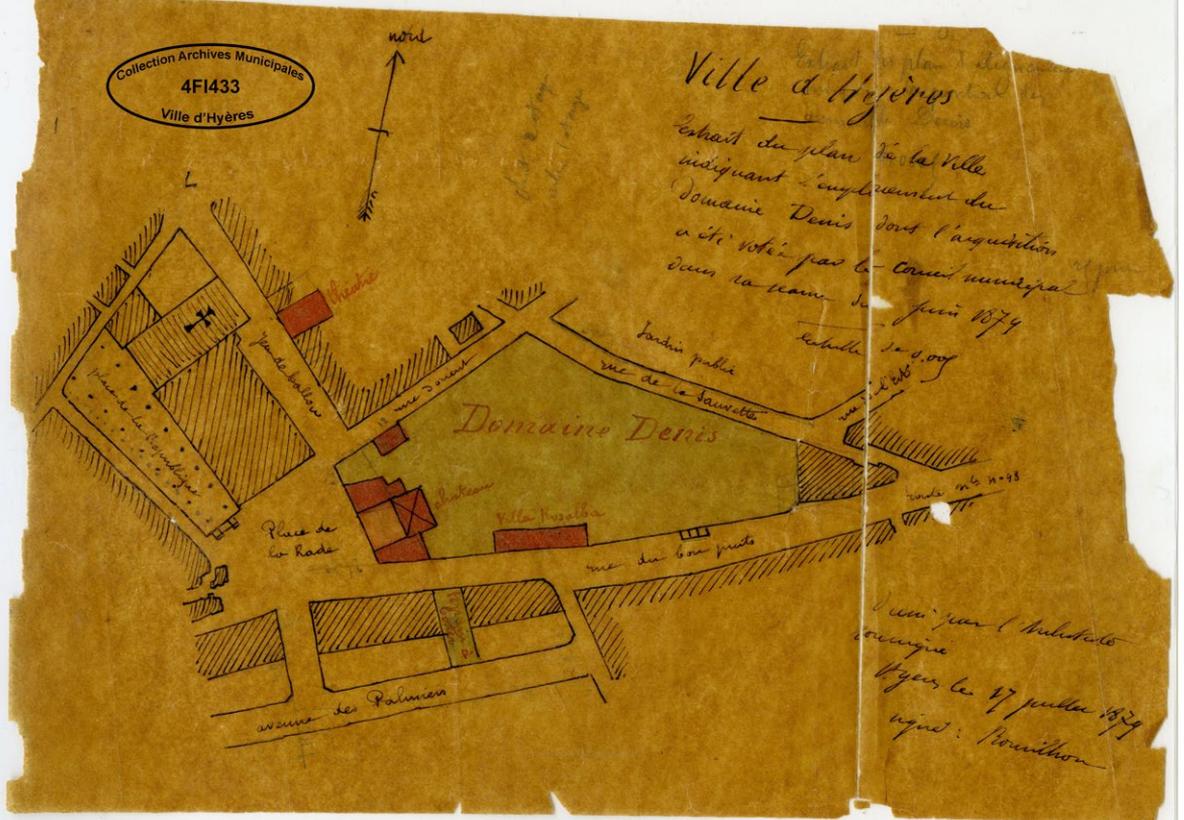
**Villa d'Orient, 1863**

© Médiathèque d'Hyères

**Anonyme, Villa Venadoux**

© Musée d'Orsay





Sa femme Magdeleine meurt en 1846 en lui léguant la majeure partie de ses biens. Il se remarie en 1848 avec Sarah Dawes, une rentière anglaise.

Lorsqu'il quitte la mairie en 1848, il continue à s'intéresser au développement économique et touristique de la ville. Considérant que l'on s'ennuie à Hyères, il veut installer dans le Château Denis un casino, un cercle privé, des chambres à louer, un jardin promenade, projet présenté au conseil municipal qui ne donne pas suite.

En 1879, sa veuve vend le domaine à la ville. La commune agrandit la place de la rade en démolissant le bassin et les écuries en 1880.

La villa Rosalba et l'immeuble de l'octroi sont détruits en 1883.

Le Château Denis abritait le musée, la bibliothèque et le jardin qui était ouvert au public. Ce bâtiment est démoli en 1959.

**Plan du Domaine Denis acquis par la ville en 1879**  
© Archives municipales d'Hyères

**Théâtre Denis, 19<sup>e</sup> siècle**  
© Ville d'Hyères

# L'HOMME DE LETTRES



Alphonse Denis, d'éducation classique, est avant tout un homme de lettres très cultivé et pluridisciplinaire. Il écrit des comédies, fonde une revue et un journal littéraires, entreprend des fouilles archéologiques, dessine, commence la publication d'une *Promenade pittoresque et statistique dans le département du Var*.

Il réunit les éléments d'une *Histoire d'Hyères ancien et moderne*. Il a le goût des livres et possède une magnifique bibliothèque.

## LE THÉÂTRE DENIS

Nouveau maire, il veut moderniser et mettre en place une politique culturelle ambitieuse. En 1834, il dote la ville d'un théâtre, construit sur un terrain lui appartenant, à ses frais. C'est le *Théâtre municipal* du cours de Strasbourg qui reçoit de nombreux artistes et musiciens malgré l'exiguïté de la salle de spectacles.

Après l'ouverture en 1903 du Grand Casino d'Hyères, vaste, moderne et fonctionnel pour les spectacles destinés aux hivernants, ce théâtre sombre dans un quasi abandon.

Après de nombreuses réparations et restaurations dans les années 1930, il redevient un haut lieu de la vie culturelle à Hyères. Son architecture extérieure et intérieure est redécouverte. Cet édifice, témoin d'une époque, est un théâtre à l'italienne aux dimensions modestes, qu'on appelait *le Petit théâtre* ou *la Bonbonnière*. Il correspondait aux besoins artistiques des hivernants de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après la mort d'Alphonse Denis, la ville achète vers 1880 sa maison, son jardin

et le théâtre qui porte dès lors son nom : théâtre Denis .

On y présente des opéras comiques et des opérettes. C'est aussi un haut lieu de la musique « grand-public » du XIX<sup>e</sup> ou « d'avant-garde » du XX<sup>e</sup> siècle. Hyères accueille de nombreux musiciens célèbres : Franz Liszt, Jules Massenet, Camille Saint-Saëns, Camille Pleyel et Ambroise Thomas dont l'opéra *Mignon* est joué à Hyères en présence de l'auteur.

Aujourd'hui, le théâtre Denis donne à la ville une animation théâtrale et culturelle de qualité très appréciée par ses spectateurs.

## LE LEGS DE SA BIBLIOTHÈQUE

Alphonse Denis ayant légué sa bibliothèque à la ville d'Hyères, celle-ci accepta son legs en 1878, sa veuve lui adjoignant son château et son jardin, mettant ainsi à la disposition de tous ce qui a été l'une des joies de sa vie.

En 1937, à la demande de la municipalité d'Hyères, Eugène Coulet, le bibliothécaire, classe et répertorie les livres en deux fonds distincts : un fonds populaire et un fonds d'étude.

Ce dernier est divisé en trois parties : la Bibliothèque régionale et hyéroise, la Bibliothèque encyclopédique (tous les ouvrages depuis 1800) et la Réserve du fonds Alphonse Denis (483 numéros).

La Réserve du fonds Alphonse Denis est composée d'ouvrages précieux, rares ou remarquables par leurs particularités bibliographiques ou historiques des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles réunis par Alphonse Denis. Parmi les incunables, on



trouve le *Cesar* de Pietro de Massimi (Rome, 1472). Dans les ouvrages du XVI<sup>e</sup> siècle figurent *Les Sermones* de Michel de Hongrie (édition de Cologne, Quentel, 1505). L'édition originale des *Passions De L'âme* de Descartes de 1650 est conservée dans la série des Elzevier, tandis que parmi les impressions provençales et comtadines on note les *Ordonnances* de François I<sup>er</sup> (1536).

### **DE LA BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE À LA MÉDIATHÈQUE**

En 1838, la première bibliothèque est installée dans les locaux de la mairie, à la tour des Templiers (tour Saint-Blaise).

Alphonse Denis déclarait : « L'établissement d'une bibliothèque communale à Hyères ne pourrait manquer d'avoir les plus heureux résultats, soit pour l'instruction du peuple, soit pour sa moralité. »

Dès 1840, la bibliothèque cherche un lieu plus grand, mais c'est en 1864 qu'a lieu son transfert dans une salle de l'ancien collège de l'Oratoire (école Michelet aujourd'hui).

En 1863, 1300 volumes sont disponibles et en 1868, s'ajoute le legs d'Alexis Riondet. En 1876 le conseil municipal prend acte du legs d'Alphonse Denis, soit plusieurs milliers de volumes (histoire, littérature, géologie, botanique, zoolo-

gie) et quelques 500 livres précieux et anciens. (incunables, éditions rares)

En 1885, la Bibliothèque et le Musée sont ouverts au public au Château Denis jusqu'en 1939.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la bibliothèque rejoint le Park Hotel où sont déposés les livres ordinaires. Les plus précieux sont mis en dépôt à l'école des Borrels, et sous le Régime de Vichy, ils sont entreposés dans un coffre du Crédit lyonnais.

En 1963, la Bibliothèque déménage à la Cité administrative, place Lefebvre ; une section jeunesse y est créée en 1975. Puis elle retourne au Park Hotel en 1981.

C'est en 1998 que la réhabilitation de la Cité administrative en une médiathèque est décidée. En 2005, la Médiathèque est inaugurée (2500 m<sup>2</sup>), enrichie de collections nouvelles : cinéma, musique, galerie d'exposition, auditorium.



#### **Livres du fonds**

**Alphonse Denis**

© Médiathèque d'Hyères

#### **Vue intérieure de la bibliothèque dans le "Château Denis" en 1890**

Album Fierfort

© Médiathèque d'Hyères

#### **Rédaction**

Nicole Baud, Hubert François, Jack Macle, Daniel Mouraux, Josyane Rosenzweig, Régine Senasson, René Swiathowski (Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie)

#### **Suivi d'édition**

Pierre Avrial (Ville d'Hyères)

#### **Contributions**

Alain Despieds et Jérôme Mattio (Ville d'Hyères)

#### **Maquette**

Catherine Terrier (Ville d'Hyères)

#### **d'après DES SIGNES**

Studio Muchir Desclouds 2018  
Impression Print Concept

# «HYÈRES, UNE VILLE ANCIENNE ET RESPECTABLE, IMPORTANTE PAR SON HISTOIRE, ILLUSTRÉ PAR LE RÔLE QU'ELLE A JOUÉ DANS LE PASSÉ ET NON MOINS REMARQUABLE, DE NOS JOURS, PAR SA PROSPÉRITÉ.»

Alphonse Denis

Le label «**Ville d'art et d'histoire**» est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

**Le service animation de l'architecture et du patrimoine**, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

## **Pour tout renseignement**

Service Patrimoine - Ville d'art et d'histoire  
Atelier du CIAP  
32, rue de Limans  
BP 709  
83412 Hyères cedex  
04 83 69 05 24  
animateurdupatrimoine@mairie-hyeres.com  
www.hyeres.fr

Retrouvez l'actualité de l'architecture et du patrimoine à Hyères sur la page Facebook «**Hyères patrimoine**» et

le compte Twitter @Hyeres-Culture

